

**Trois poèmes de Pascal Hérault, du recueil *Bois et dérivés*.****FORETS ESSEULEES.**

Forêts d'hiver  
Que faire  
Entre vos arbres nus

Où aller  
Entre vos crissements  
De branches amères

Même le sol  
Est une désolation  
Pour les yeux qui cherchent

Feuilles mouillées mêlées  
Crachats de terre  
Défaite de fougères

Quelque-part criaille  
Un oiseau esseulé  
Au chant de limaille

Dans une flaque noire  
Un bout de reflet rouillé  
Vieux restes d'un ciel éteint

Et partout sans bouger  
Les arbres si hauts  
Piquant la nue morne

Hôtes hautains  
Aux mains hâves  
Avars de charité

On s'en retourne  
Par le chemin froid  
On n'a rien vu

Rien espéré  
Tant de verticalité  
Tue

Le cœur esseulé  
Plus seul encore  
Parmi les hommes.

**FORÊT DE MOTS.**

Dans ma forêt de mots je cherche  
Ce qui n'a pas de mots

Presque rien du temps  
Presque rien du vent

Presque rien des mots murmurés  
A fleur d'épaule nue

Tout s'en va  
Tout persévère

Ton épaule nue s'efface  
La forêt continue sa mue

Je dois te retrouver encore  
Dans ce chemin sans rimes

Errer dans la forêt des mots  
Chevalier sans Graal

Cherchant cette coupe  
A mes lèvres abolie

Non de sang  
Mais de sève suave

Née de Cypris  
A la vulve de lys

Qui abolit les mots  
Mais non la forêt

La forêt des délices  
Qui toujours veut vivre

Et s'ouvrir encore  
A l'exubérance du Ciel.

**LA JEUNE FILLE NUE.**

Je suis la jeune fille nue  
Ma robe est de fougères

J'aime m'étendre sous la nue  
Au pied des arbres fiers

Je connais les endroits secrets  
Où unir ma peau à la terre

A la terre et au ciel je me livre  
Nue ouverte comme un livre

J'aime que se glissent en moi  
Les frondaisons de la forêt

Qu'engendre la terre sombre  
Mouillée de la semence du ciel

Les arbres s'élèvent en moi  
Ma peau devient ciel écartelé

A leurs branches de sève rude  
Mon ventre est d'écorce blanche

Tout en moi grandit et jaillit  
Je ne suis qu'une saillie

De terre et de verdure  
Une vulve d'humus tendre

Ainsi j'aime m'étendre nue  
Livrant mon corps en offrande

Au feu de verdure et de lumière  
Devenant à mon tour fougère

Aux fines nervures écartées  
Par les doigts du soleil.